JEAN RICHEPIN 1849–1926

Le roulier

O Terre, dont les longs regards ensorceleurs
M'appellent par les yeux parfumés de tes fleurs,
Et dont les millions de bouches, leurs calices,
M'offrent tes baisers lourds d'endormantes délices,
Cependant que Juillet semble flamber exprès
Plus chaud pour que ton sein caché semble plus frais
Et qu'on en puisse mieux désirer le mystère,
O Terre qui m'auras un jour, vorace Terre,
Souffre que, cette fois encor, je n'en sois pas,
Du troupeau des amants promis à tes repas,
Et, méprisant tes dons subtils, ô froide ogresse
Laisse m'y préférer la vulgaire allégresse
D'être, à l'enseigne du Soleil d'Or (oui, morbleu !)
L'épais roulier qui boit, fût-ce du gros vin bleu,
Et dont peut s'étancher la soif, mais non l'envie
De reprendre l'étape au chemin de la Vie.